

ACTUALITES



(Liliane Vittori)

ETIENNE DAHO
Vous pouvez parler d'autre chose.

TROIS ORFÈVRES

SORTE D'INTRO. Les trois rockers dont je vous parle — Christophe J., Etienne D(aho), Jérôme S(oligny) — sont des jeunes gens pas très ordinaires (ou comment légitimer un papier en une ligne). Au talent méconnu, à la moralité irréprochable, à l'élégance naturelle et n'en jetez plus. Ces trois rockers sont des esthètes et ne s'en vantent pas. Ces

trois rockers aiment bien leurs parents et ne s'en cachent pas. Ces trois rockers sont des gens bien élevés — ils n'avalent pas des hectolitres de bière en rotant bruyamment. Ces trois rockers sont des gens plutôt discrets — ils ne hurlent pas leurs frustrations dans un déluge d'électricité sculpté par les guitares de l'enfer. Ces trois rockers, ni perdants

ni perdus, ont l'air d'y croire sans trop y croire — assez détachés pour garder la tête froide, assez concernés pour soigner le moindre détail. En fait, on y vient, ces trois rockers ne sont pas des rockers.
RÉSONNANCES PAR L'ABSURDE. Le rock comme bagage, pas comme destination. Comme référence, pas comme mode de vie.

Pas de rébellion, pas de furieux message, pas d'intellectualisme sombre. Une urgence pourtant, mais latente, qui prend son temps. Pas de cinéma, nulle frime ostentatoire. Des films qui défilent derrière les yeux et un regard clair devant. Inclassables. Pas le ramage ni le plumage à être nés dans un garage. Rien à siffler sur les « branchages » des

oiseaux de nuit parisiens. Pas le goût à soutirer des soupirs à un synthé en souterrain. Et caetera. Porte-parole de rien. Ambassadeurs de leur propre style. Non-identifiables par assimilation. Difficiles à défendre, difficiles à vendre. Trop près de ce que je pourrais dire d'eux. Trop loin de ce qu'on pourra en comprendre. Si accessibles, n'empêche. Suffit d'écouter avec un poil de cœur et un brin d'attention. D'affection, pas d'affectation.

CHANTEURS POP. Christophe J, Etienne D & Jérôme S, définition positive : auteurs-compositeurs-interprètes de chansons pop.

Chanson pop : trois minutes pour matérialiser en musique rythmée et mélodique, dure ou tendre, légère ou grave, des impressions, histoires, sentiments (ce qui vous passe par la tête). Trois bons exemples de faiseurs de chansons pop : Marc Bolan, Elvis Costelg, Michel Polnareff. Trois autres : Jacques Dutronc, Ray Davies, Syd Barrett.

AFFINITÉS SÉLECTIVES. J, D et S sont trois jeunes gens avec qui, presque immédiatement, vous pouvez parler d'autre chose. Qui ne passeront pas la soirée à se lamenter sur leur dernière « galère ». Qui n'ont que faire des rites en vigueur du prétendu « milieu rock'n'roll » (rock'n'roll ?). Qui vous parleront des deux autres avec, hem, tact et intérêt. En fait, ces trois rockers — chanteurs pop — sont réunis là sans avoir rien fait pour, excepté des disques hors du commun. Pas par hasard. Par souci propagandiste et nécessité rédactionnelle. Par affinité évidente.

PREMIÈRE CONFRONTATION. S : mai 80. Rencontre au sommet avec Elliott « qui d'autre ? » Murphy. Organisée par un fanatique havrais, ex-Lipstick, ex-Jay and the Way, un an pratiquement après sa capture de l'idole. L'hôte enregistre sous la houlette de l'Autre. Maquettes à l'étage d'un coquet cottage normand (« But I Stay With You », etc.). D : avril 81. Virée rennaise avec un photographe. Chasse au Daho, finalement dépisté dans quelque night-club trépidant. Nuit agitée à peu agitée. Plus loin vers la mer. Démon sur la plage (« Cow-boy », « Il ne Dira pas », etc.). J : novembre 81. Sur la scène du Gibus, le groupe Deuxième Sous-Sol, illustrement inconnu. Un type en imper gris, guitare et chant. Une chanson qui revient dans un maigre répertoire, insistante : « Girl I Want ». Quelques oreilles tiltent. L'imper gris : un homme à suivre.

ARTIST'S CHOICE. Trois chansons pour situer ce qu'ils aiment. Leur choix. J : « Can't Explain » (The Who), « Golden Brown » (Stranglers), « Things We Do » (Fun Boy Three). D : « Cry Me A River » (Julie London), « Sunday Morning » (Velvet Underground), « Drumbeat For Baby » (Weekend). S : « Music » (John Miles), « Prose » (David Werner), « Union



JEROME SOLIGNY
Gatsby, style et flash.



CHRISTOPHE J.
Imper gris.

Men » (Interview).

CRITIC'S CHOICE. Trois chansons pour complément d'information subjectif. J : « Waterloo Sunset » (Kinks), « Gimme Some Time » (Nerves), « I Don't Mind » (Badfinger). D : « Comment te Dire Adieu » (Françoise Hardy), « Lady Rachel » (Kevin Ayers), « Love At First Sight » (The Gist). S : « Changes » (Elliott Bolan), « Ballrooms Of Mars » (David Murphy), « Summer House » (Marc Bowie). Juste histoire de donner — si encore nécessaire — des repères.

MENTORS. J : Jiri S., l'éminence tchèque, le tire du deuxième sous-sol : ascenseur pour la lumière. Fonde Eiffel Power en 82. Contacte les Inmates, qui marchent, plus Eddie, batteur des Vibrators. Obtient d'enregistrer à Londres, avec petit budget et foi au ventre. Négocie le deal avec RCA, qui lance le label Light ! Joue des claviers sur l'album, compose et chante deux titres, dont « Wall Of Kampa », un hommage à Lennon logique pour un obsédé des B... Tient à rester dans l'ombre, alors arrêtons-là. D : Demande à Jacno de produire son premier album, « Mythomane » (automne 80). Tout se

passé bien, sauf le commerce. Erreurs de production reconnues après coup. Les trois quarts de Marquis de Sade étaient là aussi, surtout Franck Darcel, qui signe pas mal de musiques. Darcel est toujours là, fidèle : donne dans le monotone avec Octobre et fête le printemps avec Daho. S : Elliott M. : une idole indiscutable, puis une caution indiscutable, puis une pancarte trop collante et discutabile (personne n'a jamais voulu faire passer Soligny pour un nouveau Murphy, que je sache). Aujourd'hui on voit plus clair avec un nouveau manager, Fabrice Binoclard, un jeune loup à la carte lourde : Little Buddy, Comateens, Bill Baxter et « Les Vacances de Mr Hublot ». **INCIDENTS MINEURS & TRACASSERIES BUSINESS.** J : parti récemment répéter à Londres en vue d'un concert au Palace fin juin. Vivres soudain coupés par Light !, pas décidé à miser sur un jeune homme aussi peu « moderne » (?). Rupture avec RCA. Attendre la rentrée... D : à la télé, un numéro de « Moi Je » avec une séquence sur les « nouveaux » (?) homosexuels. Fond sonore : « Le Grand Sommeil ». Intéressé même pas au courant !

Gaffe aux pièges. A part ça, propositions de cinoche (dont une avec Deneuve !) sans suite. Les affaires vont bien... S : Disc'AZ fait un effort tellement surhumain pour promouvoir le 45t, « Bye Bye Love », qu'il s'en vend au moins 2 500. Bye-Bye, Disc'AZ. Repartir quasiment de zéro. Un nouveau slow pour l'été (splendide) qui sortira peut-être... d'ici l'hiver.

RÊVES DE FEMME. Chacun la sienne, à peu près, mais aussi des obsessions... J : la Dame de Shanghai ; drapée dans le mystère, planquée derrière la muraille (55 jours à Pékin et mille anecdotes inédites). D : Françoise Hardy ; une biographie en cours avec recueil de précieux témoignages (François Périer, Marianne Faithfull...). S : Romy Schneider R.I.P., surtout dans « La Piscine du Sans-Sissi ». On le comprend.

UNE TOUCHE DE CLASSE. Rien de surfait. La musique respire le style, le style doit respirer aussi ; naturellement ; aussi vrai qu'un col anglais doit être fermé, jamais ouvert. Pas de poses qu'on s'impose. Pas de dandies qui mendent les regards par gourmandise. A touch of class. Rayez les mentions « born to be (oscar) wilde » ou « gatsby, style & flash ». Elles sont à côté de la plaque. La plaque révèle du moins artificiel. Pointe d'aristocratie vitale par temps de vulgarisation.

DISCOGRAPHIE (COMPLÈTE). **Christophe J :** un album miraculeux, « Sons Of Waterloo », présenté par Eiffel Power (sur Light ! / RCA), tissé de chansons rock ultra-sensibles, un peu amères. La face deux est presque parfaite. Un 45t « Girl I Want » / « Wall Of Kampa ». Ce dernier titre (un tube !) doit être remixé pour sortir à la rentrée.

Etienne D : un album très attachant, insouciant, « Mythomane » (Virgin) sous pochette Giacomoni et emballage Jacno. Mais pas exactement le vrai Daho. Un 45t envoûtant et à succès, « Le Grand Sommeil », tout récemment édité en maxi avec sa face B, « A Quoi tu Ressembles » et un bonus faussement opportuniste et vraiment réjouissant, « Swingin' London ». **Jérôme S :** un morceau anecdotique (« Song For Ziggy ») sur la compilation « Bandes de France ». Un mini-album, « Heydays Are Gone » (Psycho), produit par E. Murphy, pétri de très belles ballades. Un 45t coup de poker (mais les cartes étaient biseautées), « Bye Bye Love », une face en français, l'autre en anglais, clin d'œil à ABC, grande clique et petite claqué, hélas. Des tonnes de titres fabuleux en friche ; en attendant un contrat.

GREATEST HITS, VOL. I. « Nathalie Weeps » (Christophe J.), « Mythomane » (Etienne Daho), « Dash Away » (Jérôme Soligny). Trois mousquetaires (et les poignets qui vont avec). Trois fines larmes. Trois coups au cœur. — FRANÇOIS GORIN.